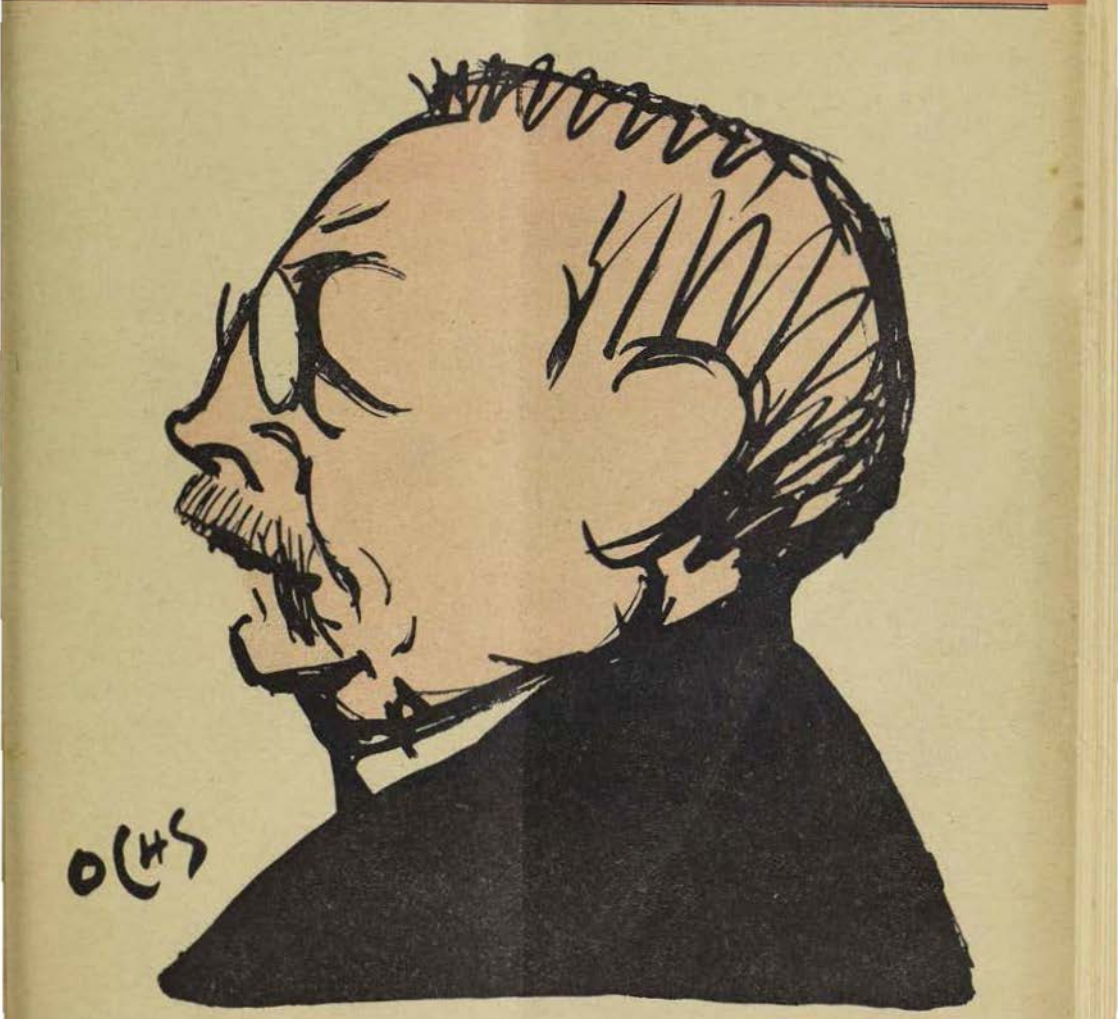
ONZIÈME ANNÉE. — N° 378 Le numéro : 75 centimes VENDREDI 28 OCTOBRE 1921

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET




## M. EDOUARD ANSEELE

EX-MINISTRE SOCIALISTE

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

*ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital*
*BRUXELLES, 30, Avenue des Arts*

AGENCES
DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

**Café-Restaurant**

DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

. . . . BRUXELLES . . . .

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS ♪ BOWLING ♪ SKATING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

ONZIÈME ANNÉE. — N° 378 VENDREDI 28 OCTOBRE 1921

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux n° 16.664 |
|---|---|---|---|---|---|
| | Belgique..... | fr. 30.00 | 16.00 | 9.00 | |
| | Etranger..... | » 35.00 | 18.50 | — | |

## EDOUARD ANSEELE

*C'est lui le coupable!... A moins que ce ne soit Devèze. C'est lui l'homme à principes!... A moins que ce ne soit Devèze... vous savez, le fâcheux homme à principes, dont l'inopportune logique ou l'inopportune honnêteté vient déranger les combinaisons des politiciens...*

*Le ménage à trois — c'est du gouvernement qu'il s'agit — vivait en paix. Socialistes, libéraux et catholiques roulaient dans les autos de la même princesse. Sous prétexte d'union sacrée, on s'accordait pour museler toute espèce d'opposition. On ne s'entendait à peu près sur rien, mais cela n'avait aucune importance; on durait. Et voilà que, tout à coup, un ministre de la guerre s'avise qu'il ne peut tolérer le sabotage de l'armée et l'appel à l'indiscipline, tandis qu'un ministre internationaliste et antimilitariste se souvient qu'il est internationaliste et antimilitariste, bien que ministre du Roi-soldat. En vérité, ces accès de logique ne peuvent être que l'indice d'un vent de folie électorale soufflant sur le pays; avec de tels accès, tout gouvernement de coalition, c'est-à-dire, pour l'instant, toute espèce de gouvernement, devient impossible.*

???

*Le tout est de savoir qui a commencé. Le vrai coupable est peut-être le journaliste qui a mis sous le nez du ministre de la guerre le funeste emblême — mais ça, c'est une autre histoire. Est-ce Devèze qui eut tort de prendre ce drapeau rouge au tragique, ou Anseele qui, pour faire plaisir à quelques jeunes gardes ultra-rouges, a commis une gaffe en allant compromettre la neutralité et le ponce-pilatisme ministériels dans cette manifestation de La Louvière?*

*L'impartiale histoire le dira peut-être un jour. Attendons son verdict. Toujours est-il qu'au point de vue du spectateur désintéressé, le fait que ce soit Anseele qui ait mis le feu aux poudres est particulièrement comique, car de tout le parti socialiste c'est peut-être l'homme qui a le moins souci des principes.*

???

*Directeur — en fait — de la puissante coopérative gantoise le* Vooruit, *qui fait pour des millions d'affaires par an et possède une boulangerie, une épicerie monstre, un commerce de charbon, une boucherie, une cordonnerie, une manufacture de vêtements, un tissage, une imprimerie, une fabrique de cigares, une brosserie, une entreprise de travaux publics, ce marxiste est en effet un grand patron, très autoritaire, et qui sut très bien réprimer les grèves qui se sont produites chez lui. Fort honnête homme d'ailleurs et sincèrement épris du bien public, il le voit d'une manière bornée. Cet internationaliste est, avant tout, un solide Gantois. Il veut bien faire le bonheur de l'humanité, mais il faut que ce bonheur humain soit à l'image du bonheur gantois.*

*Ministre des travaux publics, il a fait fort honnêtement son métier. Mais, de son bureau ministériel, il a toujours gardé les yeux fixés sur sa bonne ville de Gand.*

???

*Quoi qu'il en soit, voilà Anseele redevenu voyant et retentissant. Il était un peu effacé au ministère des travaux publics; il est maintenant l'homme du jour. Peut-être cela lui fait-il plaisir.*

*Peut-être. Mais nous n'en jurerions pas; car Anseele est de ces hommes qui, généralement, préfèrent la réalité du pouvoir à ses apparences, si flatteuses qu'elles soient. Il constitue, dans tous les cas, une des variétés les plus intéressantes de la faune socialiste belge.*

*Ah! certes, il n'a rien, lui, d'un dilettante: c'est*

PATE PECTORALE DANIEL
guérit la TOUX Fr. 3.75 la grande boite dans toutes pharmacies

*un opportuniste, un tribun et un homme d'œuvres. Né dans le milieu ouvrier, ayant puisé sa conviction socialiste non dans des livres, mais dans les âpretés d'une jeunesse rude et difficile, il a appris tout seul ce qu'il fallait que connût un agitateur populaire et, plus tard, un directeur de coopérative. Il n'a pas voulu s'embarrasser d'autre chose. Dans sa prime jeunesse, il a souffert de la tyrannie économique du patronat gantois, alors tout-puissant; il a senti son cœur en révolte se gonfler sous les insolences hautaines des grands patrons qui, sur le peuple de leurs usines, règnaient alors en potentats. Tout se paie, comme dit Alfred Capus; les rôles furent renversés et le fils d'ouvrier, le petit marchand de journaux socialistes, dut trouver d'âpres revanches, quand, devenu ministre, il tint à son tour en son pouvoir les fils de ceux qui le regardaient jadis du haut de leur grandeur.*

*Un vengeur, un redresseur de torts, tel il apparut à la Chambre, il y a quelque trente ans, quand, méritant le titre de « virtuose de la brutalité » qu'on lui donna dans la presse de droite, il dénonçait avec une violence alors sans exemple les abus de la grande industrie flamande, appelant les patrons gantois « la bande Cartouche et Compagnie », décrivant la misère des ateliers avec une éloquence populaire et colorée, qui devait une partie de sa puissance à son incorrection même.*

*Aussi se révéla-t-il d'abord aux bourgeois épouvantés comme le plus redoutable de tous les leaders ouvriers, comme le prototype du révolutionnaire; il fut l'homme dont on découpait les discours pour dresser « le bilan rouge ».*

*Que voilà de vieilles histoires! La sagesse pratique de l'homme d'œuvres, du réalisateur, ne devait pas tarder à adoucir ce que les apôtres du tribun pouvaient avoir d'excessif. La direction du* Vooruit *lui apprit de bonne heure que le principe d'autorité a du bon.*

*Ce révolté reconnut que, pour le bien de tous, il est quelquefois nécessaire de tyranniser. Prompt à l'action, doué de toutes les vertus du commandement, ce socialiste qui, aux jours d'épreuves, avant que les siens eussent obtenu leur représentation dans les conseils de la nation, savait prêcher avec une si belle ardeur la solidarité sociale et les beautés de la foi nouvelle, conduisait ses troupes électorales et ses masses ouvrières en vrai capitaine d'industrie, dur aux autres comme à lui-même. Les réactions instinctives de son tempérament d'homme positif, son intelligence des nécessités et des possibilités immédiates, lui apprirent comment la vie se charge de démentir les constructions idéologiques édifiées dans les cabinets de savants, et voilà comment il acquit le tempérament ministériel bien avant d'être ministre. Laboratoires de sociologie, documents et statistiques, Anseele tient cela pour peu de chose au regard de l'œuvre la plus modeste taillée à même la vie. Intellectuellement, il est beaucoup plus loin de De Brouckère ou même de Vandervelde que... de M. Trasenster.*

*Un tel homme devait naturellement évoluer vers la modération pour ne pas dire le modérantisme, être des premiers à admettre l'accord avec certains partis bourgeois. Il put le faire d'autant plus aisément que, fils du peuple, ayant des manières très*


AVIS IMPORTANT

*C'est*

**SAMEDI PROCHAIN 29 OCTOBRE**

*le dernier jour de la souscription à*

**l'Emprunt 6 % de Consolidation**

**SOUSCRIRE,**

C'est placer ses capitaux en fonds d'Etat rapportant 6 p. c. environ, taxe déduite, avec l'avantage spécial d'être autorisé à faire servir ses titres 6 p. c. à la libération de souscription à tout emprunt consolidé qui serait émis pendant cinq ans;

C'est profiter de l'occasion de convertir à des conditions avantageuses ses Bons du Trésor de Restauration Monétaire 5 p. c. estampillés, ses Bons du Trésor 5 p. c. à 5 ans, ses Bons du Trésor 4 1/2 et 5 p. c. à 6 mois escomptés, en obligations 6 p. c.

**Souscrivez à l'Emprunt!**

*« peuple », cher à son peuple qui, malgré quelques nuages, l'aime toujours avec familiarité, il ne peut être suspecté de trahir la « classe ouvrière ». C'est à Vandervelde et à Destrée que les Jacquemotte et autres extrémistes moscovites réservent principalement leurs injures : au fond, Anseele est, pour eux, un adversaire autrement dur et redoutable. Vandervelde ou Destrée auraient pu avoir, pour l'extrémisme, de vagues sympathies intellectuelles, des sympathies de dilettanti, d'habitués de ces aimables salons cosmopolites où l'on rencontre Rappoport et Si Bazil Zahnroj ; Anseele, jamais !*

*Maître du pouvoir, gardien d'une société où la démocratie eût eu la place qu'il veut lui voir occuper, il serait parfaitement capable de les coller au mur... froidement. N'est-ce pas là ce qu'on appelle un homme de gouvernement ?*

*Et c'est cet Anseele qui, pour un emblème, une vaine manifestation d'antimilitarisme, a jeté bas le ministère de coalition qui permettait tout doucement aux socialistes de devenir les maîtres du pays ! En vérité, il n'a pas dû le faire exprès.*

*L'humoriste Billy Scharp prétendait que le monde est gouverné par un Dieu fou. Ce qui se passe en Belgique tendrait à faire croire qu'il avait raison.*

POURQUOI PAS ?

# Le petit pain du jeudi

## A M. Vandervelde, ancien ministre

(ADRESSE ACTUELLEMENT INCONNUE)

Quand des hommes de votre parti, et qui ne sont pas toujours vos partisans, parlent de vous, entre eux, ils disent : « le Patron », et ce titre bourgeois, monsieur vous chausse comme un gant. Il comporte peut-être de la critique et de l'ironie : il est aussi un hommage.

Ah ! on a beau s'affubler de vestons et de petits chapeaux (style frivole, assurent les chapeliers) ; on peut même aller jusqu'à la cravate à la La Vallière (ce nom de favorite intervient bizarrement), l'homme réel transparaît toujours, et certainement nombre d'ouvriers qui ont foi en vous doivent, quand ils vous abordent, refréner le « Patron » qu'ils allaient promulguer pour mettre le « Citoyen ! » protocolaire.

Nous ne pensons pas que vous ayez pour l'opinion publique, l'opinion inférieure, plus de considération que n'en a, par exemple, M. Van Hoegaerden, avec cette différence que vous hésitez moins que le grand industriel à afficher votre dédain. Il est infiniment probable, l'un comme l'autre, que vous êtes convaincus d'avoir raison contre le grand nombre et que vous collaborez au bonheur universel : l'un en désirant que les ouvriers travaillent, s'il leur plaît, plus de huit heures par jour ; l'autre en le leur interdisant formellement. La vérité ne met pas de gants — dans le costume réduit qu'on lui connaît, ce serait aussi indécent que des bas — et quand on détient, ou qu'on croit détenir la vérité économique, religieuse, sociale, on se doit d'être autoritaire...

Toutes ces réflexions nous viennent à l'esprit en constatant qu'avant votre départ définitif du ministère vous avez tenu à ce que fût gracié ce Douhard à qui la population de Liège souhaitait si ardemment une décollation capitale, ou douze balles dans la peau.

La peine de mort — que nous subirons tous — a pour elle, et contre elle, des partisans. Nous nous inscrivons plus volontiers contre elle. Mais du moment qu'on a admis la guerre — fût-elle défensive — et ses conséquences fatales, il nous semble assez difficile de vouloir que la peine de mort en soit bannie.

Nous apprécions cependant qu'ici vous n'hésitez pas à heurter une opinion passionnée, passionnée peut-être de justice : « La multitude abjecte est par moi détestée », a dit Giraud, et pense, nous en sommes convaincu, Lenine.

C'est ainsi, d'ailleurs, qu'on arrive à être le maître... Tout le monde vous a signalé porteur d'une cravache et marchant dans la direction du parlement. Il ne vous manquait que des bottes, une perruque et, postérieurement, une fistule, pour ressembler, de façon frappante, à Louis XIV.

Cependant, monsieur, voulez-vous permettre un conseil à des spectateurs assez désintéressés : ne sortez pas trop tôt la cravache, la perruque, la fistule... Ne soyez pas impatient. Déjà vous avez sérieusement mâté vos contemporains à propos des huit heures, de l'alcool, de la Pologne, du cinéma, de patriotisme, de la peine de mort, etc., etc. Demain, vous réussirez à faire décréter que tous les ouvriers devront être à la fois austères, constipés et heureux, pendant leurs huit heures de loisir. Ce sont des résultats, cela. Mais, pour y arriver, et pour rester le Patron, ah ! que de petits détours il vous faudra encore faire, que de concessions à la multitude abjecte — nous entendons la multitude ouvrière, car, pour la multitude bourgeoise, vous vous asseyez dessus... Soyez fidèle encore un temps au veston et au petit chapeau « frivole » et un jour, un jour viendra où vous pourrez jeter ces accessoires par la fenêtre et, à la face du monde ébloui, vous dresser costumé en pape international, ou nanti d'une fistule solaire...

Après tout, vous avez peut-être raison : vos théories en valent d'autres ; il nous est difficile de déclarer parfait un système qui aboutit à l'effroyable guerre. L'égalité absurde, antinaturelle, antiphysique, des systèmes extrémistes n'est inquiétante qu'en apparence. Nous voyons bien, d'après quelques exemples, comment on s'en tire. A condition de lui dire qu'il est le maître, on passe galamment un anneau dans les narines du taureau populaire, et on mène cet animal où on veut...

Quoi qu'il en soit, monsieur, c'est pour vous dire que nous apprécions en modestes amateurs le spectacle que vous nous offrez, que — en dehors de toute considération politique — nous vous adressons ce petit pain. Plaise au concierge du ministère de « faire suivre ».

*Pourquoi Pas ?*

FABRIQUÉ DANS LES USINES DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

SAVON EN PAILLETTES POUR TOUT LAVAGE DÉLICAT.

P. LIETART
RUE NEUVE, 65
ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liége-Namur

## L'équipée

Décidément, ce pauvre Charles de Habsbourg ne pouvait pas se résigner au rôle commode de prétendant sans espoir ; les pantoufles du prince Victor ne lui faisaient pas envie. Poussé par sa femme, l'ambitieuse et intéressante Zita, il voulut soit le trône, soit la couronne du martyre. Il est romanesque, le dernier des Habsbourg, comme le dernier des Stuart. Sa nouvelle aventure était sans issue, comme la première. Les Hongrois veulent un roi. Les Habsbourg ont eu beau les traiter jadis avec autant de brutalité que de perfidie, ces monarchistes impénitents restent fidèles à la dynastie. Charles de Habsbourg avait parfaitement raison quand il dit que son peuple l'appelait. Seulement, aux yeux de la justice internationale, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'est pas identique pour tout le monde. Les Hongrois n'ont pas le droit d'être monarchistes ; la Roumanie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie le leur interdisent, et, comme les intérêts de la Grande Entente sont liés à ceux de la Petite Entente, nous nous mêlons sans vergogne des affaires de la Hongrie, alors que nous nous refusons à nous mêler de celles de la Grèce. Ce sont les beautés de la politique ; il n'y a que les naïfs qui s'en étonnent.

La note comique, dans l'aventure, est fournie par cette honnête Confédération helvétique. Son Président, le bon M. Schultes, qui était d'un si exact neutralisme pendant la guerre, enrage de voir que son hôte royal lui a brûlé la politesse ; il estime que c'est un manque de parole indigne d'un gentilhomme ; peut-être eût-il demandé que Charles de Habsbourg lui envoyât un ambassadeur.

## Elle et lui

Pour charmer leurs loisirs par la lecture, ont pris un abonnement à l'Action Intellectuelle, 15 francs l'an sans surtaxe, 61, rue de la Madeleine, Bruxelles.

## Le mystère du Havre

La crise a fait tort au mystère... Au moment où la crise éclata, les « producers » du mystère mettaient en scène un ministre espagnol. C'était ce sombre Espagnol qui, documenté (?) par Rupprecht, courait à Lophem, en semant la terreur autour de lui. Son but? On ne le dit pas. Peut-être bien voulait-il réinstaller le duc d'Albe à Bruxelles. Il est vrai qu'il y a, à Madrid — ou à Dave — un duc d'Albe qui est franco-belgophile.

Quoi qu'il en soit, nous ne croyons pas à l'intrusion d'un diplomate espagnol dans « nos » affaires, ce diplomate ayant aussi été d'un puissant secours dans la Belgique opprimée.

Il est bien vrai qu'il s'est préoccupé de faire oublier le monument Ferrer. Ce ne fut qu'une indiscrétion : c'est peut-être elle qui suffit pour qu'on lui attribue d'autres manigances. Ah! si M. de Margerie avait demandé qu'on balayât le monument stercoriforme du bon poivrot Manuel Hiel!

## Le Roi au Maroc

Il y a, dans l'entourage du Roi, des gens qui passent leur temps à le mettre en garde contre l'influence française. Ce sont les mêmes qui, à Lophem ou dans les environs, lui persuadèrent ou cherchèrent à lui persuader que l'imminente révolution sociale mettait son trône en danger — ils ne sont pas tous Belges, d'ailleurs. Puis, prenant leur désir pour la réalité, ils répandent en France le bruit que le Roi est anti-Français.

Le voyage de nos souverains en Algérie et au Maroc vient de réduire, au moins momentanément, ces petits calculs à néant. Le Roi est revenu émerveillé de l'Afrique française; l'effort économique de ces dernières années l'a rempli d'admiration et l' « allant », la bonne grâce des officiers et des fonctionnaires, de sympathie. Au Maroc, il a été reçu par le maréchal Liautey, qui connaît merveilleusement son métier. Le maréchal est le plus magnifique et le plus agréable des hôtes ; il reçoit en gentilhomme, en grand seigneur, avec un mélange de faste et de discrétion qui n'appartient qu'à lui ; il n'a pas eu de peine à faire la conquête du Roi. C'est un propagandiste qui « sait y faire ».

## Ecrivez à la machine

Mais... sur une Japy ; c'est bon, c'est français, et quel prix ! Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes-Potagères. Tél. B. 115.75.

## Ernest Mahaim, ministre

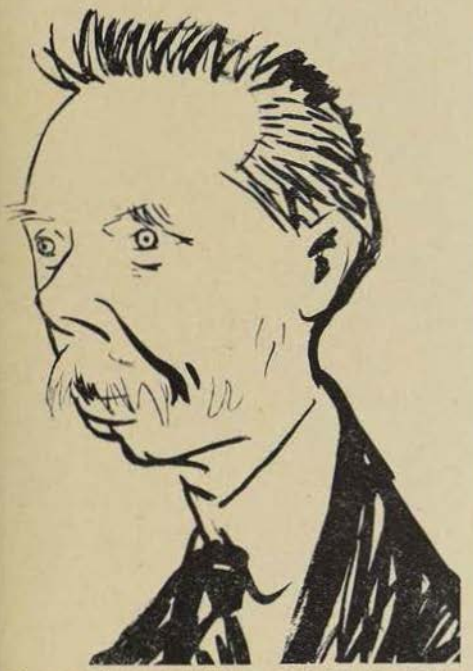
Le fait d'avoir son portrait en première page de *Pourquoi Pas?* conférerait-il au citoyen glorifié le droit à un portefeuille ministériel, de même que l'accès de la « Tribune libre » du *Soir* rend ministrables tous les hommes politiques qui y paraissent?

Voici, dans tous les cas, notre ami Mahaim ministre intérimaire : il succède à J. Wauters, le démissionnaire par persuasion.

Ce n'est pas pour longtemps qu'il s'asseoira dans le fauteuil, encore chaud, du ministre du travail et du ravitaillement, mais il y a bien des gens qui vous diront qu'il n'est pas si agréable que cela d'être ministre, qu'il suffit de l'avoir été. Et puis, sait-on jamais? Le provisoire est, dans ce pays, souvent plus durable que le définitif — et personne ne sait de quoi le gouvernement de demain sera fait.

Bornons-nous à rappeler l'appréciation que *Pourquoi Pas?* formulait sur M. Mahaim en mars dernier, à propos de son envoi, comme représentant de la Belgique, à la Commission internationale du travail :

... Ernest Mahaim, ce littérateur contumace, cet homme épris d'art, cet économiste au cœur bien vivant, est un sage. Et c'est bien certainement parce qu'il nous fallait un sage, qu'il fut désigné pour représenter la Belgique à la Commission internationale du travail.



Le gouvernement a choisi l'homme qui était le mieux désigné pour remplir cette fonction, bien qu'il ne fût ni député, ni même politicien.

A Paris, pendant les travaux de la Conférence, où, dans le tohu-bohu de l'Hôtel Lotti, on vit arriver successivement, sous prétexte de donner des conseils techniques à nos délégués, tous les vieux professeurs de droit, tous les politiciens hors d'usage et tous les poussins du droit international, désireux de se caser dans un fromage, on fut un peu étonné de voir aussi arriver Mahaim. Car Mahaim avait vraiment des conseils techniques à donner. Il ne fit pas beaucoup de bruit, mais il fit beaucoup de besogne. Ce fut en très grande partie grâce à lui — grâce aussi, il est vrai, à Vandervelde — que la Belgique joua un rôle important dans la partie du traité relative à la législation du travail.

Et voilà comment ce Liégeois très liégeois est devenu, lui aussi, un Belge mondial.

... Et comment il vient de devenir ministre du ravitaillement en Belgique...


## La Buick 6 cylindres

**Son grand succès en Belgique réside dans sa construction spéciale, d'une solidité à toute épreuve. Demandez à celui qui possède une *BUICK* ce qu'il en pense.**


## Ces dames...

La question est posée depuis deux ans — et plus. Quelle attitude doivent garder les femmes de ministres, cependant que leurs maris sont sur le Thabor? Doivent-elles filer la laine ou, ne pratiquer que le culte des trois K prêché par Guillaume : Cuisine, Eglise, Enfants?

*Quid*, si elles n'ont pas d'enfants, ne sont pas religieuses et ignorent le salmis?

Oui, nous dit-on; mais les « dames » des ministres catholiques? Est-ce qu'on parlait d'elles? Est-ce qu'on les croyait? Est-ce qu'on les entendait? Peut-être n'avaient-elles rien à dire ou à montrer?

Nous ne nous sommes pas scandalisés qu'une femme de ministre se produise en public — si elle est jolie — ou provoque, fût-ce en Tchéco-Slovaquie, des manifestations de sympathie, dont une part va à la Belgique. Et dans le domaine des arts, par exemple, de l'art à la maison spécialement, une femme a beaucoup à dire, même si cela fait enrager les petites camarades.

Et puis, n'oublions pas que nous ne sommes plus au temps de Malou! La femme accède à l'égalité politique. Cela lui donne des devoirs extérieurs nouveaux.

« Le premier devoir est d'être belle! » a dit Renan — oui, mais il y a maintenant des devoirs seconds.

???


C'est le triomphe de la dentelle et des tissus lamés : vous en trouverez un choix merveilleux à la Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.


## M. Woeste en belle humeur

M. Woeste a été mis en belle humeur par les derniers événements politiques. Il sortait du palais de la Nation, le surlendemain de la démission des quatre sergents de la Rochelle, lorsque trois de nos confrères s'approchèrent de lui, encore que le sachant rebelle, par principe, à tout interview. Mais il y a des jours, dans le métier, où on se vouerait... à M. Woeste lui-même pour avoir quelque chose à apporter au canard.

« Pouvez-vous nous dire, Monsieur le ministre, quel est l'état des négociations entre les membres qui restent au gouvernement, au sujet de l'intérim des portefeuilles devenus vacants? »

M. Woeste sourit, s'affermit sur ses courtes jambes (il se tasse, depuis quelques années : il arrivera, dans quelque trente ans d'ici, à la taille de M. Thiers) et répondit avec une figure amusée :

« Vous êtes en peine de nouvelles à ce sujet? Eh bien, c'est facile : inventez-en! Un journal qui dirait toujours la vérité manquerait d'intérêt. Il faut, de temps en temps, publier des choses inexactes. Ainsi, vous donnerez deux fois de la copie au lieu d'une : une première fois pour affirmer, une seconde fois pour démentir. »

Et comme nos confrères souriaient de ce paradoxal conseil :

« Moi, dit-il je ne lis pas les journaux, ou, du moins, je les lis avec cette arrière-pensée qu'ils inventent ce qu'ils disent. Chez moi, mes femmes *(sic)* se précipitent, matin et soir, sur les gazettes. Je leur dis : « Méfiez-vous : ce » sont des fausses nouvelles! » Elles n'en veulent rien croire. Je perds mon temps... »

Il n'y avait pas à insister. Mais nos confrères voulurent au moins avoir de lui une impression sur les événements des derniers jours :

« Qu'avez-vous dit du concert que donna la gauche socialiste, quand elle chanta *l'Internationale?*

Il sourit davantage et répondit :

« Moi, je n'ai pas d'opinion sur ces choses-là; je ne vais jamais aux concerts : je n'aime pas la musique. »

Et il s'en alla guilleret, trottinant menu, après une bonne poignée de mains.

???

Cet interview à la manque nous rappelle l'aventure arrivée, il y a une quinzaine d'années, à un de nos meilleurs confrères de l'information politique, J. D.

Celui-ci, talonné par le désir de faire un « papier » sensationnel, s'était décidé à aller demander à M. Woeste, dans son cabinet même, ce qu'il pensait de tel incident à l'ordre du jour.

Fidèle à son système, M. Woeste éluda la réponse et, comme notre confrère ne pouvait cacher son désappointement, M. Woeste ajouta :

« Puisque vous y tenez, je vais tout de même vous dire quelque chose que je vous autorise à imprimer comme étant l'expression fidèle de ma pensée.

— Ah! sourit notre confrère, enchanté.

— Voici : quelle que soit l'issue de l'incident dont vous venez de me parler, eh bien, demain comme aujourd'hui, et pourvu que ma santé le permette, je continuerai à combattre le parti libéral. »

Interloqué et déçu, notre confrère voulut s'en tirer par un mot de sortie aimable :

« Vous le combattrez encore longtemps, Monsieur le ministre; nous savons que vous êtes toujours vert! »

Et il sortit. Ce ne fut que dans l'escalier qu'il songea au double sens, qu'il n'avait pas voulu, de cette phrase.

J. D., qui se pique d'être un gentleman, eût été ennuyé, au fond, que le vieil homme d'Etat eût pu la prendre pour l'impertinence triviale et facile d'un interlocuteur dépité.

Mais il n'a jamais su ce qu'en pensa M. Woeste.

???

Sur le même sujet, *Le XX^e Siècle* raconte, de son côté, cette amusante histoire :

Il y aura bientôt un an que nous allâmes faire visite au comte Woeste pour lui parler de notre projet d'ouvrir une souscription à l'effet d'élever un monument au Jass Inconnu. Après l'entretien, le ministre d'Etat nous reconduisit aimablement, et comme nous le remerciions, il nous dit, avec un air détaché d'où l'ironie n'était pourtant pas absente :

« Je recevrai toujours volontiers les journalistes; surtout quand je n'ai rien à leur dire... »

???

Le *Gold Star Port de Priestley et C^ie d'Oporto* figure sur toutes les bonnes tables.

## L'Art vivant

Les musées sont des espèces de cimetières — c'est, d'ailleurs, ce qui fait une partie de leur charme. Ils consacrent des gloires consacrées; ils abritent quelquefois des gloires périmées. Les commissions chargées des achats sont, en général, composées de messieurs mûrissants, que l'art nouveau effarouche, de sorte que, neuf fois sur dix, l'Etat, conseillé par eux, n'achète des œuvres modernes que quand elles sont hors de prix.

Jusqu'à présent, les nouvelles tendances de l'art ne sont nullement représentées au musée de Bruxelles. C'est dans le but de combler cette lacune qu'un groupe d'amateurs s'est constitué sous le titre de *L'Art vivant;* il offrira aux musées de Belgique des œuvres d'artistes modernes, qu'il choisira aussi bien à l'étranger qu'en Belgique. Le bureau est composé de M. Ernest Mélot, secrétaire général, de M. Fierens-Gevaert, délégué aux achats, et de Mme Emile Vandervelde, présidente.

Puisque Mme Vandervelde quitte le ministère, nous pouvons bien dire que ce sera pour *L'Art vivant* la meilleure des présidentes et que son entregent, son activité et son zèle pour l'art moderne rendront au groupement les plus grands services. Quant au président d'honneur, c'était, naturellement, M. Destrée. Il n'est plus ministre : c'est une raison de plus pour qu'il garde ce poste, qui lui convient à merveille.

Nous ne ferons l'éloge ni du secrétaire général, ni du délégué aux achats, puisqu'ils sont de nos amis.

Le comité de *L'Art vivant* s'est hâté, d'ailleurs, de manifester son activité : il a déjà offert au musée deux beaux dessins de Georges Minne et un tableau de Matisse. Le Matisse effarouche un peu; il en était de même, jadis, des Toulouse-Lautrec, qu'aujourd'hui les amateurs s'arrachent.

???

A ce propos, nous nous permettons de suggérer une idée au comité de *L'Art vivant*, qui, naturellement, rencontre quelque opposition au sein de la commission du musée. Il existe, à Nantes, où il y a un musée fort remarquable, un groupement analogue à celui de *L'Art vivant*. Il se compose d'un certain nombre d'amateurs, qui, eux aussi, se sont réunis pour offrir, de temps en temps, au musée, une œuvre moderne. Seulement, pour ne pas faire hurler les épiciers du conseil municipal, ils déposent les œuvres qu'ils achètent et qu'ils donnent, dans une salle spéciale — et il est entendu que le musée ne les acceptera ou ne les refusera qu'au bout de trente ans. De cette façon, les toiles ont le temps d'acquérir de la bouteille et de devenir des chefs-d'œuvre. Quant aux « bourgeois » du conseil municipal, ils ont le temps de disparaître ou de s'habituer à l'art nouveau...

???

**Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.**

## Déménagement

Des ministres qui déménagent, c'est toujours comique. En voyant passer les cartons à chapeau, les malles, les ustensiles ministériels, le bon public se venge des respects hypocrites qu'il témoignait à l'Excellence déchue...

De ceux qui s'en vont, il y en a un qu'on regrettera, en général, dans tous les partis.

C'est Destrée.

C'était un ministre des sciences et des arts qui s'y connaissait : il avait donné à son département une activité qu'on ne lui avait jamais vue.

Par exemple, il n'hésitait pas à bouleverser les usages, ni à moderniser les bureaux. Ses vieux fonctionnaires en sont encore éberlués. Il avait introduit dans cette antique maison un ton artiste qui paraissait d'autant plus savoureux que l'immeuble gardait encore la trace de l'auguste et solennelle présence de l'illustre baron Descamps...

Quand on pense, Messieurs, qu'on ne vit jamais Destrée en redingote!!

???

**Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.**

## Du berger à la bergère

Récemment, le *Handelsblad*, d'Amsterdam, publiait en quatrième page une annonce dont voici la traduction :

> **Négociant allemand (ex-officier), 29 ans, demande son admission dans CLUB DE DANSE, mais seulement dans un milieu de premier ordre. Offres à adr. sous le n° 55.495, au bureau du journal.**

Un Hollandais, ami de l'Entente (il y en a plus qu'on ne pense), n'a pu contenir son indignation à la lecture de cette annonce si caractéristique dans sa raideur boche, et a envoyé à l'auteur une réponse dont il ne se vantera pas.

Cette lettre, dont nous avons eu communication, se termine par ce trait du Parthe :

« Vous feriez peut-être bien de vous adresser à Doorn, à votre commandant suprême, pour former un « club de danse ». Vous pourrez y danser ensemble le pas de l'oie et ne pas vous exposer à un refus d'admission que les clubs de gens bien élevés prononceront certainement contre un « ancien officier » allemand, faisant sans doute partie des brigands qui ont maltraité femmes et enfants en Fran... et en Belgique ».

## Le *Pourquoi Pas ?* à Rockall

Une agence de coupures de presse nous adresse le *Mouvement géographique* du 25 octobre, lequel rend compte de la visite du *Pourquoi Pas?* à l'îlot de Rockall, situé dans l'Atlantique, à 240 milles marins de la côte nord-ouest de l'Irlande.

Mais le *Pourquoi Pas?* qui se livre à ces explorations-là, absolument décentes d'ailleurs, n'est pas celui des Moustiquaires. C'est celui du commandant Jean Charcot...

Nous croyons bien faire en en informant l'agence.

Merci tout de même!

## Leurs devises

Les barons Zeep : *Tune is money.*

Les parlementaires : *Stérilité, indiscrétion.*

Les députés anti-compresseurs : *Eh ! allez donc ! c'est pax mon pèze !*

Les quatre ministres qui se sont tirés des flûtes : *Le tirage à quatre.*

Le corps électoral : *Cela Devèze arriver !*

**Les savons Bertin sont parfaits**

## Joyeux présages

Deux régnicoles d'un lointain Landerneau de la West-Flandre, acclimatées à Bruxelles, comparaissaient devant le Tribunal de police, l'une comme prévenue, l'autre comme plaignante, du chef d'injures, la dernière se constituant partie civile.

A l'ouverture des débats, la prévenue réclame la procédure flamande — impérativement! Le juge, alors, s'adressant aux deux adversaires, constate, sans pouvoir dissimuler sa satisfaction de retrouver des « payses » :

« Ginle zit alle twee va West-Vlônderen? »

A leur réponse affirmative, il n'eut pas besoin d'ajouter, comme il paraissait en brûler d'envie : « Ik ook ! » — cela s'entendait et se voyait.

Cependant, la parole est donnée à la partie civile, représentée par un jeune membre du barreau, d'origine française, celui-ci. L'avocat sollicite la faveur de plaider dans sa langue maternelle. Refus catégorique. La défense s'obstine à exiger la procédure flamande. Voilà donc ce pauvre avocat s'esquintant, avec un courage et une obstination dignes d'une autre cause, à rassembler toutes les bribes de ses lectures moerdertaaliennes, finissant par les agencer tant bien que mal en un amalgame hybride, loufoque, manifestement impuissant, malgré tous ses efforts, à traduire sa pensée.

Ce grand œuvre accompli, à la vive satisfaction du juge, qui estima même devoir y aller d'un petit compliment, l'avocat de la défense se lève, et, à la profonde stupéfaction de son confrère et de l'auditoire, prend, *d'accord avec sa cliente*, la parole en français, sous prétexte que la langue flamande lui est, à lui personnellement, totalement étrangère.

Et le juge a trouvé cela tout naturel.

On devrait faire une loi qui interdise aux Flamands d'employer leur langue pour se f... de la Justice.

## Disette d'eau

**— Il n'y a plus d'eau dans le puits...**
**— Alors « ils » se passeront de lait...**

## Un banquet original

Cet ami nous écrit :

« *Pourquoi Pas?* se doit d'innover en matière de banquet, comme il a innové déjà en beaucoup d'autres matières.

» C'est ainsi qu'il pourrait organiser un banquet où l'ingéniosité le disputerait à la bonne chère et l'utilité sociale aux vins les plus réputés.

» Je m'explique :

» Ce banquet aurait lieu par souscription.

» Il y aurait deux catégories de convives :

» 1° *Les convives effectifs*, dont la présence réelle se-

rait obligatoire et qui ne se différencieraient en rien des convives ordinaires des cérémonies dinatoires ;

» 2° *Les convives honoraires ou convives à la manque.* Combien de lecteurs, en province, ne sont pas en peine d'un prétexte pour être « obligés », vis-à-vis de leur épouse, de passer une soirée à Bruxelles?

» Le banquet de *Pourquoi Pas?* serait pour eux le prétexte trouvé. Pour la modique somme de septante-cinq centimes, *Pourquoi Pas?* leur fournirait le menu du banquet, savament maquillé de taches de sauce et de vin. Ils pourraient, le lendemain, rentrer chez eux avec une âme tranquille. Au terrible : « D'où venez-vous? », lancé par une épouse irritée, dont les noirs sourcils se fronceraient terriblement, ils répondraient dans un sourire : « Mais du banquet de *Pourquoi Pas?*, ma bonne amie... » Et, pour peu qu'ils eussent pris soin de marquer au crayon, à l'avers de leur menu, quelques signatures de ministres, de rapins et d'artistes lyriques des deux sexes, madame n'aurait plus qu'à terminer, dans une étreinte à la fois tendre et passionnée, une explication si dangereusement commencée.

» Ainsi *Pourquoi Pas?* aurait la conscience de collaborer, une fois de plus, dans la sphère de ses modestes moyens, au bonheur de ses lecteurs et à la paix de leur ménage... »

Après tout, pourquoi pas?

## Révolutions

Nous lisons dans un livre :

Le bois coûtait 400 francs argent, la corde; on voyait dans les rues des gens scier leur bois de lit; l'hiver, les fontaines étaient gelées, l'eau coûtait 20 sous la voie; tout le monde se faisait porteur d'eau. Le louis d'or valait 3,950 francs. Une course en fiacre coûtait 600 francs; après une journée de fiacre, on entendait ce dialogue :

« Cocher, combien vous dois-je?

— Six mille livres. »

Une marchande d'herbes vendait pour 20,000 francs par jour. Un mendiant disait : « Par charité, secourez-moi : il me manque 230 livres pour payer mes souliers!... »

Dans quel livre avons-nous lu cela, pensez-vous? Dans un récit sur le bolchévisme à Saint-Pétersbourg? Point du tout. Dans *Quatre-vingt treize*, de Victor Hugo.

## Ironie des titres

Dans plusieurs journaux de la semaine dernière, on pouvait lire, tout de suite après la réclame financière du gouvernement :

*EMPRUNT DE CONSOLIDATION*

ces mots :

*LA DISLOCATION DE L'UNION SACREE*

Les hasards de la politique ont de ces ironies!

## La famille

Ce père de famille, personnage considérable, parlait des siens,dans les couloirs de la Chambre, à un député de son arrondissement :

« J'ai six enfants, mon cher, disait-il ; le premier est diplomate...

— Et le deuxième?

— Le deuxième est aussi un imbécile...

— Le troisième?

— Il est croix de guerre...

— Le quatrième?

— Le quatrième est aussi un embusqué...

— Le cinquième?

— Le cinquième a été fournisseur aux armées...

— Et le sixième?

— Le sixième est aussi en prison... »


## Taverne Royale — Bruxelles

— 23, GALERIE DU ROI, 23, BRUXELLES —
*Téléphone Br. 7690*
Foie gras « Peyel » de Strasbourg
Arrivage journalier
Demandez le nouveau prix courant.
*Expédition en province*


## Bilinguisme d'Etat

Du guide officiel des chemins de fer belges :

N° 51b : Bruxelles-Bruges-Zee-Bruges, Harwich et retour.

Zee-Bruges! Bravo pour la traduction française! Sans doute, verrons-nous bientôt dans le guide français : *Lion de la Dendre*, pour *Denderleeuw*. Alors nous serons complètement vengés des fantaisies d'avant-guerre du guide bilingue...

## Les à-peu-près de la semaine

Le partage des intérims : *L'art d'accommoder les restes.*
Le coup de colère d'Anseele : *Le coup de l'étrillé.*
Les députés socialistes chantant *L'Internationale* : *Les maîtres chanteurs du Treurenberg.*

## Appréciation saugrenue

Notre ami Yves, dans le *Sou*, émet ce qu'il appelle une appréciation saugrenue. D'abord, elle n'est pas si saugrenue que ça ; ensuite, elle est trop pittoresque pour que nous en privions nos lecteurs :

La liberté se meurt. La liberté est morte. On l'étouffe sous les règlements. Tout est compté, limité, réglé. Nos ancêtres pouvaient manger, boire et travailler à leur guise. Nos enfants ne le pourront plus. Qu'un ministre soit constipé de naissance — tout arrive — et il sera interdit aux citoyens de chanter à leur aise quand le besoin s'en fera sentir.

Bravo, mon frère Yves!

---

Nous mettons, dès ce jour, en recouvrement à la Poste ceux de nos abonnements qui expirent à la fin du mois prochain.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée — afin d'éviter des frais inutiles.

## Pensée d'album

M. Wauters a, paraît-il, écrit dans un album où on l'avait prié d'inscrire une pensée lapidaire :

« Dire que je ne suis même plus ministre huit heures par jour!... »

OTARD le Cognac des Gourmets

## Rosserie

Ce journaliste est quelquefois rosse. Il disait hier en parlant d'un confrère qui donne des conférences partout :

« C'est un garçon plein de talent. Il a l'art de remuer les foules ; dès qu'il a parlé pendant un quart d'heure, le public s'échappe en se plaignant des courants d'air... »

COGNAC BISQUIT

## Fables express

Une barque, au clair de lune,
En contrebande portait
Du tabac à chiquer ; l'équipage chantait
En chœur, une...

*Moralité :*

...barcarole

???

De la voiture attelée à l'avant
Du tram, descend
Une actrice.

*Moralité :*

Descente de motrice.

???

Deux vieux concitoyens s'abrutissent — faut voir —
A jouer au billard du matin jusqu'au soir.

*Moralité :*

Ah! les gagas ou les carambouleurs!

## Annonces et enseignes... lumineuses

Lu à Tourcoing (Nord) rue du Brun Pain :

COSTUME NOIR D'HOMME NEUF
à vendre d'occasion

## Mot de la fin

On en est au dessert du banquet politique, dans ce fief électoral où il s'agit de reconquérir une majorité, et le secrétaire de l'*Association*, s'approchant de l'oreille du député chargé de porter la bonne parole, lui glisse :

« M. le président me prie de vous demander si vous allez parler tout de suite, ou si vous préférez laisser les gens s'amuser encore un peu... »

# Fables express fromagères

Aimable cochon, cher ange,
Honneur à tes jambons fameux !
Des deux yeux, déjà, je te mange !
O toi, mets envoyé des dieux !

*Moralité :*

Porc, salut !

???

Monsieur Legru, sur un arbre perché,
Tenait dans sa g... un fromage.
Puis, sur le sol ayant sauté,
Il se mit, pour se prélasser,
A tourner comme pie en cage.

*Moralité :*

Legru erre.

???

Le contenant — chacun l'affirme. —
Doit convenir au contenu.
Que le caisson de cette firme,
Pour ce fromage est bienvenu!

*Moralité :*

Caisse plate pour platekees.

???

Hélas ! ce superbe hollande
Que j'acquis là-bas, certain jour,
Je l'oubliai — que je me pende !
Dans le filet... à mon retour.

*Moralité :*

J'ai perdu la boule

LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

# Les sornettes de l'entr'acte

## Au Parc

Le mercredi 19 octobre 1921, le théâtre du Parc est allé à la bataille avec sa troupe — parfaitement : M. Reding a une troupe.

Il y a, comme ça, des années, où, brusquement, la nécessité d'une troupe s'impose (1). M. Gournac est le pilier vigoureux de ce léger édifice.

*Le XX^e Siècle* estime que cette troupe permet d'augurer favorablement de la saison dramatique du Parc. Faisons nôtre, et de tout cœur, le vœu du critique de *La Nation belge* : « que plus d'une victoire, cet hiver, nous console de certaines soirées de l'autre saison, qui ne furent que d'honorables retraites ».

En attendant, nous avons le décor de 18,227 kilos. Il nous console également — il nous console de la mise en scène d'*Hernani*, qui s'était joué la veille et qui fit écrire au critique du *XX^e* : « Bruxelles n'est pas un village et nous ne sommes plus au temps de Shakespeare, où le public se contentait d'un écriteau. » Ils doivent être flattés, tout de même, les artistes de la Comédie-Française, qui, pèlerinant à travers la Belgique et passant par le royal théâtre villageois de Bruxelles, y sont reçus de cette façon!...

## Une revue ministérielle

Comme on prévoyait le départ de ce ministère et qu'on ne voulait pas déménager sur l'air funèbre de *O Vandenpeereboom!* on préparait une fête pour le dernier soir.

Détrompez-vous, il ne s'agissait ni d'un banquet à la Balthazar, ni d'une orgie à la Sardanapale avec trucidations de belles esclaves et incendie du Palais. Il s'agissait simplement d'une revue. On blaguait, on était blagué ; on gardait le sourire. C'était une excellente idée.

Et patatras, voilà que Sassenbach... Bref, le départ fut avancé et bousculé. Mais, et la revue?

Puisqu'elle est écrite, puisqu'elle est prête? Pourquoi ne la donnerait-on pas quelque part? Au Cercle, par exemple. Mettons que ce serait au profit d'une bonne œuvre...

(1) On nous demande quand expire la concession de l'actuel directeur du théâtre du Parc.

Voici : Le conseil communal de Bruxelles, en sa séance du 7 octobre 1907, renouvela la première concession de M. Reding pour un terme nouveau de neuf années, à partir du 1^er janvier 1908. (Le loyer de 8,000 francs, que payait en tout et pour tout, à cette époque, le concessionnaire, fut biffé du contrat à cette occasion.)

Le 3 février 1919, tenant compte des années de guerre, le conseil communal prolongea la concession jusqu'au 30 avril 1922. M. Reding demande actuellement au collège une nouvelle prolongation de trois ans.

Un appel à la concurrence ne peut manquer d'être fait.

## Un cimetière

Il est ténor ; il a chanté un temps à la Monnaie, un temps très court. Aujourd'hui — les temps sont durs — il fait des « saisons » en province.

Récemment, on lui proposa de jouer dans un grand casino de ville d'eaux.

Il envoya la liste de son répertoire. Son engagement fut signé.

Mais, lorsque son directeur voulut lui faire chanter *La Dame blanche*, il fit observer que cette pièce, sur sa liste, était marquée d'une petite croix.

« Ce qui veut dire?

— Que je ne la sais pas très bien.

— Qu'à cela ne tienne, nous monterons *Lakmé*.

— Mais, c'est qu'il y a aussi une croix.

— *Manon*, alors?

— Il y en a une également.

— Ah! zut! zut! s'exclama le directeur. Ce n'est pas un répertoire que vous avez, c'est un cimetière. »

## Titres

Que prédisions-nous, la semaine dernière, au sujet des titres auxquels il fallait s'attendre pour les prochaines affiches de théâtre? La revue de l'Alcazar s'appelle : *Quand baissera-t-on?*

## Entr'acte à la Monnaie

Mme Sip, ayant lié conversation avec son voisin, l'entretient de sa famille.

« Och! mon fils, ça est un si brave enfant! Pendant la guerre, il a passé la file — vous savez, avec un cadre en fer, pour ne pas être électrokété... Mais en Hollande, à Rottedam, il a tombé malade et il a dû entrer à l'enfermerie. Heureusement, il a été soilié, soilié! son docteur, ça était un vrai bon Samoritain!

— Et alors, Monsieur votre fils a rejoint?

— Och non! Vous savéi, pour aller en France i fallait traverser le « chenil », comme disent les Anglais — les Manches, allons...

— La Manche...

— Ah! oui... c'est pasqu'i faut la traverser deux fois que ça me fait tromper... Enfin, i s'est rappelé qu'i n'supporkait pas la mer, et il est resté en Hollande, où il a fait des affaires, des affaires! Och! ça est un si brave garçon! »

Le rideau se lève ; l'acte commence et la conversation cesse.

## Communiqué

Le dernier communiqué dominical d'un théâtre bruxellois :

**Vaudeville.** — La direction du Vaudeville, dont la vie est un acte de foi d'amour théâtral, nous donne en ce moment le beau spectacle qui soit. Interprété par une troupe des plus homogènes, « Oscar... tu le seras!!! » aura connu le triomphe de la foule. Tous les soirs, salle comble.

# La page musicale de " Pourquoi Pas? „

## Les deux clarinettes

Je m'étais étalé sur un banc du jardin, par cette belle après-midi de l'automne torride (18 octobre 1921) et j'étais pareil à une pâte liquide fumant sur un poêle surchauffé. Je lisais, dans *L'Etoile belge*, un article sur les « grotesques de la musique » où Lorki — alias Georges Eekhoud — raconte, d'après Berlioz, la visite que fit à ce dernier l'inventeur d'un instrument destiné à révolutionner l'orchestre.

— Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé! s'écriait cet inventeur en pénétrant chez Berlioz. Vois cet instrument, une simple boîte de fer blanc percée de trous et fixée au bout d'une corde; je vais le faire tourner vivement comme une fronde, et tu entendras quelque chose de merveilleux. Tiens, écoute : «Hou! Hou!» Une telle imitation du vent enfonce cruellement les fameuses gammes chromatiques de la « Pastorale » de Beethoven. C'est la nature prise sur le fait!... Cependant, je l'avouerai, je désire employer le premier mon instrument; je le réserve pour une ouverture que j'ai commencée et dont le titre sera : « L'Ile d'Eole », du dieu des vents. Tu m'en diras des nouvelles! »

A ce moment, un paroissien à mine pittoresque poussa la porte à claire-voie du jardin...

Bien que je ne l'eusse jamais vu, je reconnus tout de suite en lui un inventeur et même un inventeur spécialement adonné aux choses de la musique : il avait de longs cheveux pelliculaires, la cravate déplorable,un nez en clef de fa, le menton de Wagner et un œil égaré.

Il s'assit sans façon en face de moi, toussa, me regarda dans le blanc des yeux et parla.

« Vous savez, me dit-il, que, pour supprimer les difficultés qu'amènent les transpositions de tons, on a imaginé de faire autant de clarinettes que la gamme comporte de tonalités différentes. C'est ainsi que, dans les orchestres, la famille des clarinettes — à partir de celle en « sol », la plus longue, jusqu'à celle en « fa », la plus courte — comprend des membres de toutes les dimensions.

» Les exigences de l'orchestre nouveau style m'ont amené à créer deux instruments nouveaux que Glück n'avait certainement pas prévus quand il introduisit la clarinette dans la musique dramatique.

» Auprès de la nouvelle clarinette contre-contre-contrebasse (c'est ainsi que j'ai baptisé le nouveau rejeton de la famille), toute espèce de musique, fût-elle celle des pièces de cent sous, n'est plus qu'une simple farce. Ce coquet instrument ne mesure pas moins de 7 mètres. Son pavillon ressemble à la gueule de Bertha (la grosse). Le concours de trois vigoureux gaillards, soufflant dans l'embouchure, est nécessaire pour faire vibrer l'anche et actionner les clefs : la clarinette est montée sur roues et, quand on veut la transporter dans une salle de concert, on y attelle un solide cheval. Les sons qu'elle produit sont d'une gravité qui rendrait des points à celle de M. Goblet d'Alviella. Sachez, d'ailleurs, qu'elle donne le contre « si b » de la quatrième octave en-dessous de la portée.

» Il résulte des études comparatives auxquelles je me suis livré sur l'intensité des sons, que ma clarinette est capable de couvrir à elle seule les hurlements d'une assemblée parlementaire en train de discuter les incidents de La Louvière et qu'elle est en mesure de dominer l'ouragan de rires effarants que suscite à la Chambre M. Van Remoortel quand, pareil à un ténor chantant en province, cet honorable représentant, à la péroraison de son discours, l'échine longue, le sourire élargi, l'œil hagard, étourdi de l'effort, tend les deux mains pour recevoir les félicitations de ses amis politiques. »

Ici, l'inventeur devint subitement lyrique :

« Alfred de Musset, dit-il, s'écriait :

« C'est la musique, moi, qui m'a fait croire en Dieu!

» Avec la clarinette contre-contre-contre-basse, on voit non seulement Dieu, mais encore saint Joseph et plusieurs autres saints. J'ajoute qu'il n'est pas nécessaire d'être aveugle pour jouer de cette clarinette : il suffit d'être sourd... »

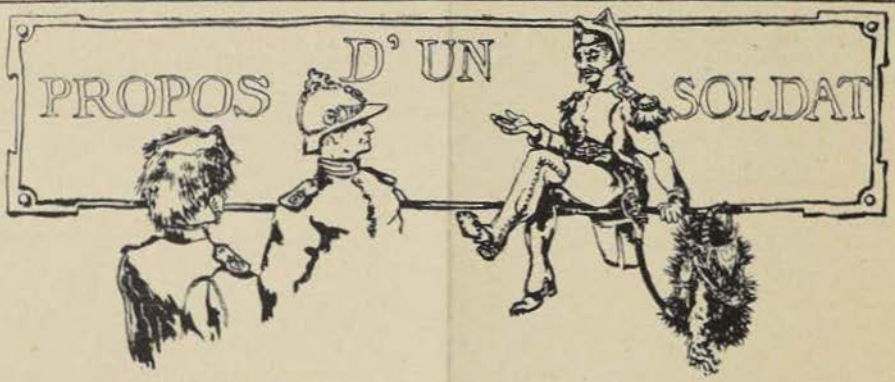
Il toussa de nouveau, pour s'éclaircir la voix, puis :

« Le deuxième instrument que j'ai inventé, poursuivit-il, c'est une clarinette minuscule, qui déroute toutes les idées que nous avons sur la musique, depuis les temps les plus reculés. Le corps de cet instrument est de la grosseur d'un cheveu moyen. Il en faut douze pour influencer les plateaux d'une balance ordinaire. *Aussi ne peut-on en jouer qu'au microscope!* Le sifflet aigu d'une locomotive à l'air d'un borborygme de basse-noble à côté des sons qu'elle émet. Il est si perçant qu'une personne, devant laquelle j'en jouais dernièrement, ayant eu l'imprudence de s'aventurer près de l'embouchure, a eu sa redingote traversée de part en part. Les oreilles les plus rebelles à la mélodie en sont percées d'outre en outre. Un paroissien sourd comme toute la collection des pots assyriens du musée royal du Cinquantenaire en a si parfaitement perçu le son aigu qu'il en a pris la fuite de saisissement... »

A ce moment, je sentis sur mon front quelque chose d'humide; je m'éveillai en m'apercevant qu'il pleuvait.

L'inventeur avait disparu.

BLUE BAND
BETTER THAN BUTTER
La célèbre margarine anglaise
Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine
En vente partout a fr. 3.50 le 1/2 kilo




# Le tiroir aux souvenirs

## Le major M..... et l'interprète

(Mars 1915)

Dans un coin de l'immense salle, les mutilés de guerre. Au premier rang, s'assied le colonel de Grünne. Tout le milieu de la salle est vide. « On attend, a dit le colonel de Grünne, un éminent conférencier, le major M.... Ce glorieux blessé va, dans son langage enflammé, supplier les jeunes Belges de 18 à 25 ans d'aller renforcer les rangs de l'armée de campagne, éclaircis par la bataille de l'Yser. » Quatre civils belges poussent la tête à l'intérieur de la salle, puis entrent timidement. Ils sont d'âge mûr. Auraient-ils des envies belliqueuses, ou leurs fils...?

Mais, chut!

Voilà le major M... Les cous se tendent.

Le major, grand gaillard à binocle, se place sur la scène, à gauche; le caporal Bartapoux, son jeune et ardent interprète, à droite. Les applaudissements éclatent: le major s'incline le premier; Bartapoux ensuite.

D'une traite, le major dit, d'une voix forte et monotone: « Je suis le major M...., blessé une première fois au poumon, une autre fois sur l'Yser! »

Le major s'arrête là; il regarde son interprète.

Ce dernier, avec une chaleur qu'il s'efforce de rendre communicative, traduit les paroles de son supérieur: «Ik ben de major M..., geblesseerd... », mais le major fait des gestes désespérés pour faire comprendre à Bartapoux qu'il n'y est pas, que le public flamand pourrait croire que c'est lui, Bartapoux, qui est le major.

Le caporal se ressaisit, il reprend, en montrant d'un geste large le major, qui incline légèrement la tête en signe de modestie:

« De major M... zegt... dat hij de major M... is... »

Cette fois, le major ne cache plus son mécontentement; il fait signe à Bartapoux de s'approcher. Quelques paroles à voix basse, des gestes des deux bras, puis le caporal fait un signe affirmatif de la tête et rejoint son poste; il reprend, en montrant le major:

« De major M... zegt: « Ik ben de major M....geblesseerd den eersten keer aan den poumon, den tweeden maal op den Yzer. »

— ... « Zegt de major M... », ajoute-t-il, en voyant un contentement serein épanouir la bonne figure de son chef, satisfait de ce discours correct.

« — Jeunes gens de 18 à 25 ans, poursuit le major, allez à l'Yser rejoindre vos camarades et les aider à chasser un ennemi abhorré et héréditaire. Allez vous battre!»

« — Wa zeit them? » dit un mutilé flamand à son voisin bilingue.

— Da we nog moeten gaan vechten! répond celui-ci.

Le caporal, fixant un regard énergique sur le groupe des mutilés (il ne pouvait pas fixer le colonel de Grünne):

« — Jongelingen van 18 tot 25 jaren, dit-il, gaat naar den Yser... »

La séance finie, le colonel de Grünne félicite le major d'abord, le caporal ensuite. Les mutilés s'en vont par deux, bien sages, un peu mélancoliques. Ils remontent vers Sainte-Adresse, refuge des embusqués et plumitifs.

— Devons-nous aller nous battre encore? demande l'un des mutilés à son voisin.

— Mais oui, répond un autre. Tu sais bien, à la guerre, c'est tout le temps les mêmes qui se font tuer. »

???

Quelque temps après, une deuxième conférence était donnée par le major M... au centre d'instruction:

« Jeunes gens de 18 à 25 ans, dit le major, connaissez-vous les atrocités commises en Belgique par les Boches? Eh bien! les Boches sont arrivés le 18 octobre dans le petit village flamand de C... Qu'ont fait les Boches à C...? Je m'en vais vous dire ce qu'ils ont fait à C... Les Boches ont violé six fois de suite les quatre filles du sacristain de C... Savez-vous, jeunes gens de 18 à 25 ans, ce que c'est d'être violé six fois de suite, et ce, par des gens qui vous sont totalement étrangers? Non, non, vous ne réalisez pas bien cette atrocité. Mais croyez-moi, moi qui ai de l'expérience: c'est terrible! Ainsi donc, jeunes gens de 18 à 25 ans, allez sur l'Yser; pas de pitié pour les Boches! Des représailles, je vous dis, encore des représailles! Songez que vous avez à venger les filles du sacristain de C... »

Bartapoux, alors, se met à traduire:

« De major M... zegt: « Jongelingen van 18 tot 25 jaren! Als de Bochen zijn in C... gearriveerd, ze hebben daar wat uitgestoken. Ze hebben gevioleerd de 4 dochters van den koster en ... »

Mais le major n'est pas satisfait: «N'ayez donc pas peur de parler sans périphrases, cherchez à leur faire comprendre: parlez donc en vrai flamand! »

Bartapoux a saisi; il reprend:

« De major zegt: de Bochen zijn in C... aangekomen bij

den koster. De koster heeft 4 dochters... Jongelingen van 18 tot 25 jaren, wat is er daar met die meiden gebeurd? De major zegt : « Ze hebben die vier meiden niet eenmaal, niet tweemaal, niet driemaal, niet viermaal, niet vijfmaal, maar wel tot zes maal toe ge... kust, zegt de major M... Weet ge wat het is, van tot 6 maal toe ge... kust te zijn? neen, neen! de major zegt : « Jongelingen van 18 tot 25 jaren, dan hebt ge geen ondervinding van. Als ge ze oud woordt als ik, dan zult ge weten hoe schrikkelijk het is van daar tot zesmaal toe ge... kust te worden door nen vreemden étranger ! Gaat naar den Yzer, wreekt de dochters van den koster van C...! Dat zegt de major M... »

## Autre :

Un capitaine commandant racontait, l'autre soir, ce souvenir, *am rooken ;*

« Cela se passait à Diest, ville célèbre, avant la guerre, non seulement pour sa bière, ses petites saucisses et son saint Jean-Berchmans, mais surtout pour ses violentes manifestations politiques, lors des élections.

» On était en pleine guerre, à l'époque des déportations, époque terrible s'il en fut. Les hommes marqués pour l'esclavage avaient été arrachés de force des bras de leur mère, femme ou fiancée et chargés comme des bêtes de somme dans des wagons à bestiaux.

» Tout s'était passé dans le silence le plus complet... Mais,au moment où le train s'ébranlait, une nuée de Diestoises, accrochées à la clôture de la gare, se mirent, avec un ensemble formidable, à lancer à la tête des Boches une gamme d'injures, dont la Diestoise des quartiers pauvres possède un répertoire unique ,: « *Smeerlappen, dieven, vagebonden, krapul !...* » Je n'ose pas les dire toutes.

» Un peu à l'écart de cette foule, une pauvre femme avait égrené tout un chapelet d'insultes... puis, réfléchissant une seconde, bavant de colère, tendant son poing vers les bandits qui emmenaient son homme, cherchant des mots qui ne lui venaient pas, elle lança, d'une voix terrible, cette malédiction qui, pour elle, résumait toutes les autres : « A bas la calotte ! »

## Petite correspondance

*Dr R.* — Avouez, docteur, qu'elle est vraiment trop raide...

*Double-mètre, Liége.* — Merci et amitiés.

*Douzka.* — On apprend ça à la pension, petite Douzka... Nous sommes, nous, de vieux messieurs très graves.

*Nouv.* — Il y a encore quelque chose de plus assommant : c'est un chien qui, la nuit, dans votre chambre, gratte ses puces sur une chaise mal calée.

*Mario.* — Il est, en effet, bizarre que, pour lancer des obus qui démolissent les maçonneries, on se serve de mortier.

*Chasseur.* — Tout ce que le pauvre Charles aurait pu trouver dans son ancien royaume, c'était une couronne de papier... de papier-couronne, bien entendu.

*W. G. N.* — La preuve que l'habit ne fait pas le moine, c'est que le *Standaard* et autres journaux flamingants sont tous les jours mis en pages.

# *On nous écrit*

**Nous avons reçu de M. Paul Reboux une lettre que nous publierons dans notre prochain numéro, les commentaires qu'elle comporte ne nous étant pas parvenus en temps utile.**

???

Crefeld, le 21 octobre 1921.

Mes chers Moustiquaires,

D'après la circulaire ministérielle 260-356, **tous les militaires** peuvent acquérir, dans les M. O. T., tel objet d'habillement, à des prix défiant toute concurrence, et notamment un « costume d'homme complet ».

Un mien ami a, au cours de la guerre, été atteint par une balle fort malencontreuse qui lui a enlevé quelque chose... une petite chose, sans doute, mais qui fait que mon homme, tout en étant un dolychocéphale parfait, n'est plus ce que l'on peut appeler un homme complet.

Il conviendrait de savoir : 1° si mon ami a le droit de s'habiller dans les M. O. T.; 2° s'il pourra bénéficier d'une différence de tarif, d'une augmentation ou,chose plus normale, d'une petite diminution.

Veuillez agréer, etc. **Cyrano.**

Nous nous informons auprès de Qui-de-Droit.

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

**La célèbre margarine anglaise**

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

En vente partout à **fr. 3.50** le 1/2 kilo

## SILHOUETTES CRÉPUSCULAIRES

par CAROLA ERNST (Bruxelles, Lamertin)

L'auteur, infirmière à Charleroi, a obtenu de ramener en France, dans les premiers mois de la guerre, un officier français aveugle. Elle accomplit ainsi un périple Belgique - Allemagne - Suisse-France-Angleterre-Hollande-Belgique, et nous dit ce qu'elle a vu et entendu.

Elle sait voir, entendre et raconter. Le document est d'un intérêt constant. Mais sa révélation, c'est l'accueil apitoyé, cordial, déférent, fait par toute l'Allemagne au Français soldat et aveugle. Nous n'avons aucune raison de suspecter la sincérité de Mlle Ernst. Versons donc scrupuleusement au dossier du Boche les éléments qu'elle nous apporte.

Et cependant, tant de blessés et de prisonniers furent injuriés et maltraités à leur passage en Allemagne et dans « notre » Malmédy! Qui nous expliquera cela?

## BAISERS D'APRÈS-MIDI

M. Léon-Marie Thylienne avait donné jusqu'ici, aux lettres belges, de petits contes et de petits vers imprimés sur beaucoup de papier. Le voici qui se représente, tenant à la main, comme une offrande, un poème plus... consistant, un poème qui chante l'éternelle chanson de l'amour, et qui la chante bien. *Sancta simplicitas*. Et comme Musset a raison, après et avant tant d'autres!

Voici deux vers harmonieux et romantiques :

Ah! comme je vous ai tous, ce soir, dans la bouche,
Baisers que j'ai donnés, baisers que j'ai reçus...

Il y a plusieurs douzaines de vers comme ça, dans ce frais et joli livre, d'un rythme à la fois caressant et sonore ; ça sent bon ; ça repose, c'est frais, c'est sincère. Un bravo et une gerbe de fleurs champêtres pour M. Léon-Marie Thylienne.

# Chronique du sport

Un mess d'officiers. La soirée touchait à sa fin, et les soirées sont parfois longues, à l'armée d'occupation.

Chacun avait raconté son anecdote, lorsque quelqu'un proposa :

— « Un dernier « drink », un ultime cigare, une suprême histoire et nous irons nous coucher.

Le « drink » et le « cigare », je ne puis vous les offrir ; mais voici l'histoire que narra le commandant B... du 2e chasseurs à cheval :

« Les derniers concours de ballons sphériques me remettent à la mémoire une petite anecdote qui me fut contée autrefois par M. Liefmans, le pilote amateur bien connu. M. Liefmans s'entraînait aux voyages à longue distance. Parti d'Audenarde en compagnie d'une dame, il comptait rester en l'air jusqu'au lendemain (1).

Le vent les dirigeait vers le Sud, et ils se trouvaient, à la nuit tombante, aux environs d'Arras. Ils passèrent alors plusieurs heures à voguer au milieu des ténèbres sans savoir si le vent n'avait pas changé et dans l'ignorance absolue de la vitesse et de la direction du ballon. Le bruissement du vent dans les arbres des forêts arriva à eux à plusieurs reprises et leur fit croire que la mer n'était pas loin. Ce bruit ressemble, en effet, très fort à celui des vagues, lorsque l'on est en aérostat. Nos deux voyageurs ne tenaient pas du tout à survoler la mer du Nord, le ballon n'étant pas équipé pour leur permettre de tenter pareille aventure, surtout la nuit. Il fallait à tout prix savoir où l'on était : depuis la tombée du jour, le ballon avait pu franchir pas mal de kilomètres.

Le seul moyen de s'informer, c'était de se rapprocher de la terre et de tâcher d'interpeller un indigène.

Quelques coups de soupape on descend. Petit à petit, des ombres surgissent, des silhouettes vagues, qui se précisent ensuite. Nos deux héros s'aperçoivent qu'ils survolent lentement une route. Au milieu de celle-ci, pressant le pas, un passant attardé. O bonheur! Ils vont pouvoir se renseigner : sont-ils en Belgique, en France?

Le porte-voix à la bouche, le pilote crie :

— Eh là-bas, monsieur!...

Le promeneur nocturne, tout ébahi de s'entendre interpeller du haut des airs, lève la tête, puis, revenu de sa surprise, répond :

— Qu'y a-t-il?

— Nous sommes en ballon... nous sommes perdus... Pourriez-vous nous dire enfin où nous sommes?

Et l'homme de répondre avec un fort accent wallon :

— Mais j'creu been : à deux minutes de la gâre, Mossieu! »

(1) Bravo! M. Liefmans. (Note de toute la rédaction du P. P).

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

Nous avons eu le plaisir de rencontrer, ces derniers jours, M. Brassine, le sympathique secrétaire général de la Chambre Syndicale des Constructeurs belges d'automobiles, commissaire général du prochain Salon de l'Automobile :

— Vous avez la mine fatiguée, commandant?

— Le travail, cher ami.

— Bien sûr, c'est ce que je pensais. Ça « gaze » toujours fort, les dernières semaines qui précèdent le Salon.

— A en faire éclater les cylindres!

— Un succès en perspective, alors?

— Le super-succès!! Toutes les grandes firmes belges et étrangères seront présentes. Pas une défection! Pas un forfait. Les records tomberont : record de recette, record d'affaires, record d'affluence. J'en ris d'avance

— Ah! commandant, ne narguez jamais un record qui tombe...

— Mais vous permettez, je suis assez pressé : le coiffeur m'attend, c'est le jour où il me frise les moustaches.

Et le plus actif des secrétaires généraux s'engouffra chez le perruquier!

VICTOR BOIN.

—15e Salon belge de l'Automobile et du Cycle : concessionnaire exclusif de la publicité dans « Pourquoi Pas? », M. Borghans junior, 14, rue Camille Simoens. Téléphone B. 146.29.

LE CENTAURE
GALERIE D'ART CONTEPORAIN

Exposition Française

Du 21 oc obre
au 6 novembre
de 10 à 6 h. — Dim. jusqu'à 5 h.

10, ru : du Musée

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE B 8116

Olivetti. MACHINE A ÉCRIRE ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

3 francs le 1/2 kilo

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00 Le demi-litre 5.50

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

# Le coin du pion

De *L'Industrie u Handelszeitung*, 20 octobre, à propos du pétrole de Sakhaline :

De nouveaux forages ont fait jaillir une source dont le débit est de 20 kokus par jour (1 koku = 180 l.).

Voilà de magnifiques kokus!

???

De *L'Indépendance* du 25 octobre :

Et qu'on ne dise pas que la restauration de Charles IV préparerait celle des Hohenzollern, car on a toléré le retour à Athènes du beau-lala aliala lalaa oioioioioioioioii.

Très exact.

???

*L'Indépendance belge* a une conception plutôt exagérée des pouvoirs du Roi. Elle écrit dans son numéro du 25 octobre :

Le « Moniteur » de mardi publie l'arrêté royal suivant :

« Les femmes admises au droit de suffrage pour la Chambre des représentants sont admises également à participer à l'élection des membres du Sénat. »

Un arrêté royal!... Il s'agit d'une disposition transitoire ajoutée à la Constitution après d'interminables débats aux Chambres et que le Roi promulgue solennellement, avec le contreseing de tous les ministres.

???

Du *Journal de Charleroi* du 16 octobre, sous la signature R. Fesler :

Tous les jours, un homme descend à mille mètres de profondeur sous terre, pour abattre le charbon, ce pain noir de l'existence.

Après le pain KK, le feed et le son, voilà le pain de charbon! Si le citoyen Fesler n'a appris que cela pendant ses fonctions de contrôleur des moulins, nous sommes frais!

???

Inscription relevée sur un monument aux soldats de Warquignies morts pour la patrie :

**HOMMAGE**
**aux victimes**
**du droit**
**et de la**
**civilisation**

Et cependant, ni le monument ni l'inscription n'ont pour auteur Sassenbach ou Kamiel Huysmans.

???

De *L'Automobile belge*, numéro du 20 octobre 1921, à propos de l'aviation au Congo belge :

Cette ligne est aujourd'hui en pleine exploitation... Outre les postes importants, pourvus d'hangars...

Le *h* de ce dernier mot a sans doute été aspiré... par une hélice d'avion?

Du même numéro, aux annonces :

**PNEUS M...**
**Toutes dimensions.**
**Jusque 5 tonnes immédiatement livrables.**

Pneus pour garnir le char de l'Etat, sans doute?

???

Des *Réflexions d'un solitaire*, l'ouvrage posthume de Grétry, en cours de publication :

Notre existence et sa fin peuvent se diviser en dix sections ou stations, ainsi qu'il suit : 1° gélatine; 2° fœtus; 3° naissance, etc.

Les Liégeois ont toujours aimé nommer un chat un chat...

???

Du *Peuple* du 23 octobre, cette histoire peu claire :

Arrivés à l'angle de la rue Sainte-Claire, un inconnu porta un violent coup de poing que celui-ci tenait sous le bras et prit la au visage de M. Boulos...

*Strange, most strange*, disait Rutland.

???

D'un volume tout récent de M. Paul Samuel, *Le livre de ma conversion* (page 43, note) :

**La stérilité ne pouvant être héréditaire...**

Nous sommes d'accord avec l'auteur là-dessus, sinon sur la démonstration qu'il commence par cette forte parole.

???

Cueilli dans les Avis de l'*Anglo-Belgian commercial Review* (octobre) :

Etant donné notre correspondance volumineuse, nos correspondants sont priés de joindre une enveloppe timbrée à leurs lettres pour recevoir une réponse.

Toute demande de renseignements se conformant à cette condition sera étudiée et répondue avec soin, promptitude et politesse.

Nous nous chargeons de votre correspondance anglaise à des prix très avantageux.

On serait curieux de savoir à quelles conditions la revue se chargerait de la correspondance française de ses lecteurs...

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

3 francs le 1/2 kilo

*Ne partez*
*- jamais -*
*en voyage sans un*

# KODAK

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

KODAK

*Il y a des Kodak de tous prix*

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS KODAK DE VOTRE
—— LOCALITE ——

**KODAK LTD (Dépt B 2)**
35, rue de l'Ecuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES

Publ. Fr. Lauters Bilex

BASS & Co
EXIGEZ
STOUT 253 PALE ALE
SCOTCH ALE CHRISTMAS BEER
Wm YOUNGER & Co

RHUM
EXCELSIOR

RHUM EXCELSIOR

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :
A. J. SIMON & FILS
Renè SIMON Succr
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS
LONDON OPORTO
PORT & SHERRY
WINES
Dépot A. J. SIMON & Fils

TROWER & SONS · LONDON - OPORTO · PORT-SHERRY -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Co · GOUT AMÉRICAIN -- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontainas, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. B 6110

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le *kastar*, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. *Pour decentir Kastar*, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle ; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le *kastarat* n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles **présentera deux kastars à notre concours**, *POURQUOI-PAS ?* publiera chaque semaine *le portrait d'un kastar*, et ses titres au kastarat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du SUPER-KASTAR.

**PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,**

# Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL DE SCHAERBEEK PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU *POURQUOI PAS ?*

# M. RAYMOND FOUCART

## BOURGMESTRE DE SCHAERBEEK

DEVISE :

*L'homme est un animal qui est en chocheté.*

RÉFÉRENCE :

*Voxpopuli*

(BUFFON)

*La commune de Schaerbeek semblait vouée à n'avoir comme bourgmestres que d'anciens militaires, officiers supérieurs de notre armée, le général Collignon, le major Reyers, hommes de la plus haute respectabilité, excellents administrateurs, mais qui, au point de vue décoratif, ne s'appariaient pas avec le joli verger (où le feuillage se pique de cerises purpurines) qui sert de symbole frais et poétique à la grande Commune.*

*Cette fois, on ne se plaindra pas à Schaerbeek. Le nouveau bourgmestre est, on peut le dire, avantageux. Homme aimable, de belle stature, dans la force de l'âge, le physique agréable, il porte le claque à frisettes blanches et l'habit d'argent avec l'aisance et l'autorité qui conviennent. Les Schaerbeekoises ont dit cette fois : « C'est bien ! » M. **Foucart** peut compter sur elles et il ne faut pas oublier qu'elles constituent une **force électorale**.*

*M. Foucart sait d'ailleurs, par expérience, ce que vaut une force électorale. Depuis de longues années, il a réuni sous sa présidence, les sociétés de Schaerbeek en une vaste fédération : harmonies et fanfares, phalanges chorales, sections dramatiques, balle et foot-ball, courses à pied et en vélo, sports de tous les genres, y compris le jeu de bac ou de loto, épargne et mutualités, excursionnistes, etc., etc. Toutes les "chochetés,, schaerbeekoises forment, sous le sceptre paternel et amical de **M. Foucart**, un agglomérat bien vivant, remuant, et cela intéresse tous les habitants — car qui, chez nous n'a pas une propension à la "chocheté,, ?*

*Aussi, il suffit que le Président, le grand animateur, lève le doigt, avec un bon subside, pour que tout Schaerbeek soit en fête, manifeste ou proteste, chante, souffle dans ses trompettes, pavoise, se forme en cortège, mette les pavés à la joie. C'est pourqnoi Schaerbeek a les plus belles fêtes de la Belgique, c'est-à-dire du monde ; demandez plutôt place Liedts ou à la Cage aux Ours, jusqu'à Helmet compris.*

*Etonnez-vous alors que le **vox populi** ait acclamé **Raymond Foucart**, bourgmestre-né, et chante lorsqu'il passe :*

Qui c'qu'est le roi des Kastars ?..
C'est Foucart !

**M. RAYMOND FOUCART se présente avec le n° 7 dans la**

**DEUXIÈME CATÉGORIE DES KASTARS:**

**« GRANDS PREMIERS CRUS CLASSÉS (MISE EN BOUTEILLE DU CHATEAU) »**

Imprimerie Industrielle et Financière, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. — Le gérant : Fr. Mesorten.